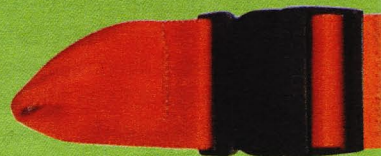




© Scouts et Guides de France

JEUNES EN MOUVEMENTS

L'école catholique doit être une école sans murs, ouverte sur le monde. Pour mettre en œuvre cette résolution, prise lors des assises de 2001, il existe des alliés de poids : les mouvements et services d'Église. Avec les premiers – Scouts et Guides de France ou Mej –, on bâtira un projet éducatif qui déborde le temps scolaire. Avec eux toujours – CCFD ou Société de Saint-Vincent-de-Paul –, on formera, dans et hors de la classe, des élèves solidaires de leur prochain. On se tournera aussi vers les services d'Église pour s'outiller et élaborer des stratégies communes. L'école catholique n'est pas autosuffisante, et c'est tant mieux ! Petite cellule d'Église, elle est invitée à se rapprocher de ceux qui tentent, comme elle, d'aider les jeunes à devenir pleinement eux-mêmes.



Jeunes en mouvements

SYLVIE HORGUELIN

Lors des assises du 1^{er} décembre 2001, l'enseignement catholique avait inscrit dans ses résolutions son souhait de promouvoir « une école sans murs ». Huit ans plus tard, les établissements, bien conscients qu'ils ne peuvent se suffire à eux-mêmes, ont multiplié les ouvertures sur leur environnement économique, social, culturel et ecclésial. Parmi les partenaires qui les aident dans leur mission éducative, on trouve les mouvements et services d'Église (voir liste non exhaustive p. 39). Mais de qui parle-t-on ? Du côté des mouvements, citons pour exemple, l'Action catholique des enfants (ACE), le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej) ou encore les Scouts et Guides de France qui offrent des points d'appui précieux pour la pastorale des jeunes ; et encore le CCFD-Terre solidaire, la Société de Saint-Vincent-de-Paul ou le Secours catholique, pour l'ouverture à l'universel et l'apprentissage de la solidarité. Quant aux services d'Église, rappelons pour mémoire que l'enseignement catholique en est un. Rien de plus naturel donc que d'échanger avec le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) ou le Service national des vocations.

Les liens devraient être étroits entre les membres de cette même famille qu'est l'Église. Les mouvements ne sont-ils pas nés d'ailleurs, pour la plupart d'entre eux, à l'intérieur même des établissements catholiques (cf. interview p. 33) ? Pourtant, au fil des ans, les relations se sont distendues, au point que des établissements peuvent méconnaître la péda-



Été 2008 : grâce à la Caravane du jeu, les vacanciers ont pu connaître l'ACE.

gogie de certains mouvements ou l'aide que les services pourraient leur apporter. Le temps où chacun pouvait développer sa propre stratégie est pourtant révolu. Aujourd'hui, il faut bâtir des stratégies communes pour répondre, en particulier, aux orientations du texte des évêques de France sur la catéchèse. Trouver des formes de première annonce, développer une éducation permanente de la foi, introduire à la vie ecclésiale, voilà quelques-uns des défis à relever.

Apostolat

Pourquoi le faire ensemble ? Force est de reconnaître que les mouvements ont perdu, ces vingt dernières années, une partie importante de leurs effectifs alors que leur pédagogie, elle, n'a pas pris une ride. Dans le champ des savoir-être et des savoir-faire, ceux-ci ont beaucoup à apporter aux communautés éducatives. Quant aux établissements, ils sont de plus en plus démunis face à des élèves dont certains sont peu réceptifs aux propositions pastorales qui leur sont faites. N'est-il pas dommage de voir le découragement s'installer chez des animateurs en pastorale

scolaire (APS), souvent isolés, alors qu'il existe de nombreuses ressources ? Pourquoi ne pas s'appuyer sur un ou plusieurs mouvements, en fonction de l'âge des élèves et du projet de l'établissement ? Et pourquoi ne pas se tourner aussi vers les services d'Église qui conçoivent des outils, telle la revue *Initiales* du SNCC ? M^{gr} Benoît Rivière, président du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes de la Conférence des évêques de France, invite, par ailleurs, les établissements à participer aux temps forts diocésains, plutôt que de fonctionner en vase clos

(cf. interview p. 32). L'enseignement catholique de Montpellier est en cela exemplaire avec la démarche *Porte Parole* qui privilégie une catéchèse intergénérationnelle (cf. pp. 34-35).

Pour aider à ce rapprochement, le Secrétariat général de l'enseignement catholique ne manque aucune occasion de mettre en contact les uns et les autres. « Lors de journées nationales qui réunissent à Paris les directeurs diocésains, les adjoints en pastorale des diocèses ou les APS, à tour de rôle, mouvements et services d'Église sont invités à se présenter », explique Pierre Robitaille, chargé de la mission « Animation pastorale » au Sgec. Reste à chacun, de retour dans son diocèse ou son établissement, à prendre contact avec les responsables locaux. « Notre rôle ne consiste pas à définir des liens mais à faire en sorte que les acteurs se rencontrent afin de bâtir dans leur diocèse une pastorale pour les jeunes », précise Claude Berruer, adjoint au secrétaire général. Ce dernier est en effet persuadé que « c'est ensemble qu'il nous faut nous demander quel être humain nous voulons former ». Mais attention, « prendre conscience de nos

Scouts et éco-citoyens diplômés.



© Scouts de France

complémentarités ne veut pas dire se décharger de sa responsabilité pastorale, en considérant les prestataires de service ! » tient-il à préciser. Il s'agit bien de travailler à des projets partagés.

C'est pour aller dans ce sens qu'une convention nationale a été signée entre le Sgec et le MeJ en 2008. Elle précise que les activités et la pédagogie du MeJ « seront proposées dans le cadre de la pastorale des établissements de l'enseignement catholique, sous la conduite des responsables de chaque établissement souhaitant mettre en œuvre ce partenariat ». « Notre projet éducatif s'intègre désormais dans celui des établissements », s'enthousiasme Silvère Jauny, le directeur du Centre national du MeJ qui a rencontré en quelques mois vingt-deux établissements, soit 1 000 jeunes, ont ainsi rejoint le MeJ qui a mis à la disposition de l'enseignement catholique trois accompagnateurs dans son Centre national. « Nous avons 40 ans de savoir-faire et une vingtaine de salariés qui produisent des outils et conçoivent des formations », explique Silvère Jauny. Or la démarche du MeJ, spécifique à chaque tranche d'âge, reste méconnue. Son originalité : permettre aux jeunes de faire le lien entre la vie et la foi, au travers d'activités et d'une vie d'équipe. « Notre proposition peut se décliner de multiples façons suivant les circonstances », précise le directeur. Aux éducateurs de l'établissement d'adapter cette pédagogie à leur projet, en se formant et en s'appuyant sur les responsables locaux.

Si la proposition catéchétique retenue pour les 4^e/3^e dans un collège pourra être celle du MeJ, rien n'empêche ce même établissement de créer un groupe ACE en complément. Il ne s'agit plus cette fois « d'une proposition structurée de la foi », mais



Un temps fort du MeJ : chants, prières, célébrations et... fête.

« d'une pastorale de l'engagement et de la première annonce », précise son aumônier national, le père Hervé Perrot. Et d'ajouter : « Nous partons de plus loin, en ouvrant l'espace d'un chemin spirituel à des enfants. » L'originalité de ce mouvement d'éducation populaire pour les 6-15 ans, c'est de miser sur l'apostolat des enfants par les enfants. Depuis 70 ans, les clubs accueillent des jeunes de tous milieux et confessions, pour des jeux et des activités qu'ils choisissent eux-mêmes.

« Le premier acteur, c'est l'enfant, le deuxième acteur c'est le responsable qui amène le groupe à relire ce qui s'est passé – une bagarre pendant un foot – pour développer un regard contemplatif dans l'action », expose l'aumônier. Un protocole entre l'ACE et le Sgec est en cours de signature pour mieux faire connaître ce lieu catéchuménal, car à ce jour, seule une quarantaine d'écoles et de collèges travaillent avec l'ACE.

Même projet de signature de protocole avec les Scouts et Guides de France qui peuvent participer de trois façons à la vie scolaire : avec un groupe paroissial qui a des liens étroits avec un établissement (partage de moyens, animations communes...), un groupe adossé à un

établissement (ouvert aux élèves scolarisés ailleurs), voire un groupe interne à l'établissement. Philippe Bancon, leur délégué général, a dirigé un collège catholique. Il voit donc tout le profit que peuvent tirer écoles et scouts qui ont un objectif commun : l'accueil de tous. « Le premier intérêt pour un établissement, ce sera d'élargir son offre éducative en dehors du temps scolaire et "hors les murs" », explique Philippe Bancon. Mais plus largement, il s'agit de profiter de la compétence que Scouts et Guides ont acquise en matière d'éducation à la foi des jeunes adultes. « Travailler sur la prise de responsabilité, c'est un atout pour une école », expose le délégué. Et ce, au moment où le projet de réforme du lycée envisage de valoriser l'engagement des élèves grâce à un livret de compétences qui pourrait prendre en compte les activités menées hors de l'établissement.

D'autres mouvements, telle la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP), sont très demandeurs, eux aussi, d'un partenariat formalisé avec le Sgec pour mieux se faire connaître des écoles. « Après le MeJ, comment se rendre chrétiennement utile ? se demande certains adolescents. La pratique de la charité avec la SSVP est une réponse », explique son bouillonnant président,

Bruno Dardelet. Pas de moule à encore : si un établissement est à côté d'une maison de retraite, les élèves pourront y organiser une animation mensuelle ; ailleurs, ce sera une aide aux devoirs pour les plus petits... Dans les pas de Frédéric Ozanam, on allie charité de proximité et prière (cf. reportage pp. 36 à 39).

Faire Église

À y regarder de plus près toutefois, dans certains diocèses, tels Lille, Arras et Cambrai, les liens sont restés forts. « On est église ou on ne l'est pas ! » s'exclame Pierre-Marie Deleersnyder, directeur diocésain de Lille pour le second degré. « Au niveau du diocèse, on se contente de faciliter les contacts », explique Dieudonné Davion, directeur diocésain de Cambrai. Avec une injonction toutefois : « Ne vivez pas intra-muros, et privilégiez la proximité ! » résume Marcel Debove, directeur diocésain d'Arras pour le premier degré. « Il nous faut encourager les jeunes à avoir un engagement d'Église en dehors de leur établissement », expose Jean-Bernard Courbois, directeur diocésain d'Arras pour le second degré. Ce qui n'empêche pas la participation des écoles aux opérations lancées par le CCFD (*Bouge ta planète...*), Pax Christi ou le Secours catholique (*Kilomètres de soleil*) et l'exploitation de leur documentation pédagogique, conçue pour élargir le cœur et l'horizon des enfants.

Aux autres diocèses de leur emboîter le pas si besoin est, en s'appuyant sur la dynamique impulsée par le Sgec et sur les personnes-ressources présentes dans les établissements, où se trouvent une grande partie des cadres de ces mouvements ! « Réunissons nos forces pour faire Église », résume Claude Berruer. Une Église de plain-pied dans le monde, portes grandes ouvertes.

« Une école catholique n'est pas une île déserte ! »

M^{gr} Benoît Rivière¹ connaît l'enseignement catholique de l'intérieur. L'évêque d'Autun y a été élève, aumônier, adjoint diocésain pour la pastorale à Marseille... À présent président du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes², il nous explique pourquoi écoles, mouvements et services d'Église doivent se rapprocher.

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Deux passages de l'Évangile éclairaient la collaboration qui doit être recherchée entre les écoles catholiques, les mouvements et les services d'Église. Le premier est celui de la multiplication des pains. Nous sommes face à des foules immenses d'enfants et de jeunes en quête de salut, en quête d'une bonne nourriture pour le corps et pour l'âme. Les disciples ont conscience qu'ils n'ont presque rien. Que faire ? La diversité des origines culturelles et religieuses des jeunes est telle qu'on serait tenté de ne plus rien proposer de vraiment nourrissant pour tous... Or, que répond le Christ ? *"Donnez-leur vous-mêmes à manger"* (Mc 6,37). N'ayons pas peur de donner le très peu que nous avons ! Le deuxième passage est celui du départ des soixante-douze disciples dans les villes (Lc 10). Jésus ne les envoie pas seuls mais deux par deux. De la même façon, l'école et l'église locale immédiate doivent aller ensemble vers les élèves.

« Les mouvements sont donc invités à s'ouvrir, non pas pour faire du marketing dans les écoles afin d'augmenter leurs effectifs, mais pour voir avec elles comment conduire un projet éducatif. Le Mouve-

ment eucharistique des jeunes (Mej), lors de ses dernières assises, l'a bien compris. Il s'est mis à l'écoute de ce vers quoi l'Église actuelle aspire : une catéchèse plus large. Et il s'est ainsi rapproché des écoles. Mais il n'est pas question pour lui de se substituer à une équipe éducative. Si un chef d'établissement dit au Mej : *"Allez-y, nous on ne sait pas faire"*, ce sera raté. Il s'agit bien de partager nos cinq pains et nos deux poissons ! De même, les Scouts et Guides de France, les Scouts d'Europe ou les Scouts Unitaires de France peuvent aider les écoles dans leurs missions, à condition de ne pas se fermer sur eux-mêmes.

« Quant aux services diocésains, ils sont par nature en disponibilité de service. Ils ne cessent de passer de *"La session pour les animateurs en pastorale scolaire est formidable, inscrivez-vous !"* à *"Nous pouvons chercher avec vous, responsables de l'enseignement catholique à tel endroit, les attentes de formation de vos profes-*

seurs, de vos cadres éducatifs, de vos catéchistes..." Ainsi en va-t-il de l'autorité dans l'Église. Elle ne s'exerce jamais en disant : *"J'ai ce qu'il vous faut, marchez avec moi !"* Le Seigneur lui-même ne nous a pas parlé ainsi. Ce qu'il nous montre est un amour qui se met au service des uns et des autres. »

Choix éducatifs

« De son côté, une école catholique privilégiée, par exemple, certains temps forts proposés par la pastorale des jeunes de son diocèse, auxquels s'associeront peut-être aussi les aumôneries du public et les mouvements, plutôt que de concevoir systématiquement ses propres rassemblements. Une école catholique n'est pas une île déserte, ni une île dans un archipel, mais une cellule vivante du corps de l'Église. Jouer la collaboration, c'est bien mais à condition de sortir de ses murs ! Nous ne devons pas encourager cette manière de se croire autonome vis-à-vis de la société et de

l'Église. Ce n'est pas donc pas d'outils nouveaux qu'une école a besoin, mais d'instaurer un nouveau dialogue pastoral avec les mouvements et les paroisses. Au chef d'établissement de discerner avec qui il est bon de travailler, en tenant compte des circonstances locales. Mieux vaut éviter de partir dans toutes les directions ! S'il est important que la porte d'une école catholique soit largement ouverte, il ne s'agit bien sûr pas de saturer les jeunes de propositions. Tout choisir, c'est ne rien choisir ! Or l'activité en soi n'est pas un but, la question est celle de l'éducation. Il y a des choix éducatifs à affirmer.

« L'évangélisation est un labeur, qui devient facile lorsqu'on a confiance dans le dynamisme ecclésial. Quand le Christ nous dit : *"Donnez-leur vous-mêmes à manger"*, c'est l'Église qu'il désigne. Pour y parvenir, il n'y a pas de recettes. À chacun de partager ses cinq pains et ses deux poissons ! En revanche, il existe trois freins majeurs à la collaboration pour l'évangélisation : compter sur soi sans les autres, nourrir la défiance vis-à-vis des autres et ne pas croire au désir d'ouverture à Dieu de toute conscience humaine. Le travail ne manque pas... »



Cinq pains et deux poissons (mosaïque de Tabga).

1. Évêque d'Autun, Chalons et Mâcon.
2. À la Conférence des évêques de France.

Il était une fois...

Gérard Cholvy¹ est le grand spécialiste de l'histoire des mouvements chrétiens de jeunesse en France. Il nous rappelle comment l'enseignement catholique s'est appuyé sur ces mouvements, nés dans ses établissements, pour « dégager une élite spirituelle ».

PROPOS RECUEILLIS PAR

SYLVIE HORGUELIN

Très tôt, on a pris conscience du fait que l'école ne se suffisait pas à elle-même...

Gérard Cholvy : Au début du XIX^e siècle, à Paris d'abord, des institutions catholiques se demandent comment assurer la persévérance chrétienne des garçons au-delà de la première communion (après 12-13 ans). Pourquoi à Paris ? Parce qu'il y régnait un fort anticléricalisme et un détachement généralisé des adultes vis-à-vis de la foi. Les Jésuites qui scolarisaient des jeunes des classes aisées, et les Frères des écoles chrétiennes des enfants de familles plus modestes, se sont mobilisés. Les Jésuites dont les établissements avaient été interdits, ont dû attendre 1850 et la loi Falloux pour rouvrir leurs collèges. Mais au XVIII^e siècle déjà, ils avaient eu le souci de former une élite spirituelle au sein de « congrégations mariales » : quelques élèves se réunissaient alors dans un but de piété et d'apostolat. Ces congrégations existaient aussi dans les pensionnats féminins.

Les Frères des écoles chrétiennes vont poursuivre le même objectif...

G. C. : Ils possédaient au XIX^e siècle de très nombreux établissements primaires et pro-

fessionnels (plus de 60 écoles communales à Paris). Le Cercle des Francs-Bourgeois leur servira de modèle, son directeur ayant le souci de réunir les élèves en dehors du temps scolaire. Puis en 1873, après la Commune, les Frères créent des œuvres de jeunesse qui déboucheront sur les patronages : le jeudi et le dimanche, des activités ludiques (sports et jeux) étaient proposées aux élèves. Très vite, les Lasalliens comprennent qu'on ne peut se borner au ludique. Les « amicales », nom qu'on donnait à leurs patronages, aboutiront en 1883 à la création de la Société Saint-Labre (du nom de Benoît-Joseph Labre, un mendiant du XVIII^e siècle canonisé). De nombreux dirigeants chrétiens seront issus des Saint-Labre, tels les fondateurs des premiers syndicats chrétiens. C'est aussi dans les collèges lasalliens que démarrent les Cœurs vaillants et les Ames vaillantes (aujourd'hui ACE), au recrutement populaire. Ou encore les petites conférences de Saint-Vincent-de-Paul (dérivées de la Société de Saint-Vincent-de-Paul fondée par Frédéric Ozanam).

Le scoutisme s'est également développé dans des établissements scolaires...

G. C. : Les jeunes de milieu modeste fréquentaient les patronages tandis que les garçons et les filles issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie

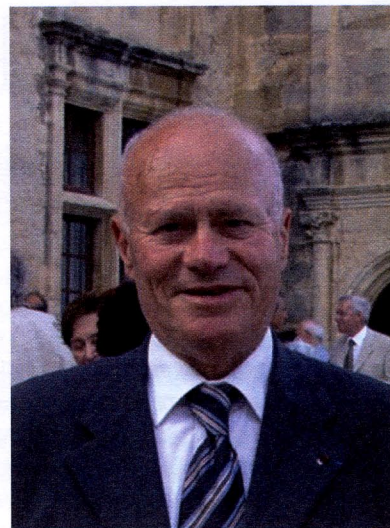
se retrouvaient dans les troupes scouts des établissements secondaires. Ces troupes ont connu leur essor dans les années 30 et ce, jusque dans les années 60. Après le scoutisme a été parfois mal vu. C'est encore dans les écoles que naît la Croisade eucharistique des jeunes (aujourd'hui MeJ) avec des exigences spirituelles assez fortes. Parallèlement se développe l'Action catholique spécialisée (à destination des étudiants, la JEC ; des jeunes professionnels, la JIC ; de la jeunesse agricole, la JAC...) qui semblait devoir remplacer tous les mouvements généralistes.

Pourquoi les mouvements chrétiens de jeunesse se sont-ils étiolés ?

G. C. : La société a évolué. En 1930, ils étaient libérateurs. Et puis sont arrivées les années Johnny et Sylvie. Avec les transistors et les Mobyettes, les jeunes ont acquis une vraie autonomie. La proposition des mouvements semblait dépassée, et progressivement elle a disparu dans bon nombre d'établissements.

Ont-ils encore une raison d'être aujourd'hui ?

G. C. : Oui. Des jeunes ne trouvent-ils pas une autre voie à travers les communautés nouvelles, comme l'Emmanuel ou le Chemin neuf, et ce en dehors des établissements scolaires et



Gérard Cholvy

des paroisses ? Les mouvements de jeunesse sont adaptables, à condition que l'on trouve des adultes qui prennent les choses en main dans les écoles. C'est toute la difficulté selon moi. Autrefois, on se reposait beaucoup sur des prêtres, des religieux ou des religieuses.

Qu'est-ce que les mouvements ont à apporter aux établissements selon vous ?

G. C. : L'école est là pour transmettre des savoirs mais cela ne suffit pas ! Pour éduquer à la responsabilité et à la citoyenneté, pour ouvrir à la spiritualité, à l'universel..., les établissements ont besoin de s'appuyer sur le savoir-faire et la pédagogie des mouvements. Organiser une opération ponctuelle avec le Secours catholique ou un temps fort au moment de Noël ne peut suffire. Le besoin de former une « élite spirituelle » n'a pas disparu. Pour y parvenir, c'est tout au long de l'année qu'il faut aider les élèves à cheminer.

1. Cet historien, professeur émérite des universités, est spécialiste de l'histoire religieuse contemporaine. Il a publié : *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Cerf, 1999, 419 p.

Église en pays d'Hérault

Comment établissements catholiques, services diocésains et paroisses travaillent-ils ensemble à l'annonce de l'Évangile ? Le diocèse de Montpellier répond.

VÉRONIQUE GLINEUR

Je salue la façon dont l'enseignement catholique fait corps au sein du diocèse, souligne M^{gr} Thomazeau dans la Lettre pastorale *Cap sur la mission*¹, se félicitant des « liens entretenus par les établissements [...] avec les aumôneries et les paroisses ». « L'enseignement catholique, poursuit l'archevêque de Montpellier, accueille et enrichit les initiatives de la Pastorale des jeunes [...]. » Dans le prolongement de cette Lettre, les orientations diocésaines de la catéchèse² invitent l'enseignement catholique à poursuivre dans cette voie.

Dans le diocèse de Montpellier, cette collaboration entre l'enseignement catholique et les services d'Église a une longue histoire. Une histoire qui tient à la rencontre de trois responsables, Françoise Gausсен, directrice diocésaine, Marie-Thérèse Teisserenc³ et sœur Thérèse-Marie Potelle⁴, qui dès leur

installation dans leurs fonctions respectives, au début des années 90 après le synode de Montpellier, ont voulu mettre en synergie le travail qu'elles conduisaient auprès des jeunes. « Notre souci, explique Françoise Gausсен, a été de construire une pastorale globale pour les jeunes, et ce, en misant sur la complémentarité de nos lieux professionnels. Nous avons par exemple, poursuit la directrice diocésaine, mis en place des actions de formation commune à l'intention des personnes en charge de la catéchèse dans les paroisses, dans les aumôneries des établissements publics et dans nos écoles. »

Bel exemple de cette collaboration entre l'enseignement catholique de l'Hérault et le service diocésain de l'Initiation chrétienne⁵, la production de documents catéchétiques rassemblés dans la collection « Porte Parole⁶ ». « Ce parcours catéchétique a été expérimenté dans les écoles catholiques du diocèse ; il s'enracine dans les expériences qui y ont

été vécues depuis quinze ans, souligne Odile Theiller, animatrice pastorale pour les écoles à la direction diocésaine de Montpellier⁷. Chaque titre a été réalisé par une équipe de personnes des services diocésains de l'enseignement catholique et de l'Initiation chrétienne. Il comprend deux documents de pédagogie catéchétique – l'un destiné aux animateurs adultes, l'autre aux animateurs enfants – et cinq albums qui correspondent à cinq modules, pour accompagner chaque participant. »

Aujourd'hui ce parcours catéchétique est mis en œuvre à la fois dans les écoles et dans les paroisses. Il constitue en particulier un support qui aide à la mise en place des rassemblements intergénérationnels : ces temps de catéchèse organisés dans le cadre du rassemblement dominical développent le partage entre jeunes et adultes et favorisent une expérience d'Église comme communauté de croyants. « Ils proposent

une séquence commune – lecture d'un récit biblique, d'une image –, puis des ateliers particuliers pour chaque âge, et enfin une mise en commun en grand groupe suivie d'une célébration, détaille Odile Theiller. L'enseignement catholique est partie prenante de ces rassemblements ouverts à tous et mis en œuvre par les équipes d'animation pastorale des paroisses. Il n'est pas rare qu'ils aient lieu dans les écoles : celles-ci mettent leurs locaux à disposition, les enseignants assurent l'animation des ateliers... Ce sont des moyens forts de vivre une collaboration avec les paroisses. »

Autre exemple de collaboration : les actions de formation mises en place et conduites, à l'intention des acteurs de la catéchèse, par les services diocésains de l'enseignement catholique et de l'Initiation chrétienne. « Les orientations diocésaines rendues publiques avant l'été mettent l'accent sur la catéchèse des adultes, rappelle l'animatrice pastorale. Pour chaque module de

Le parcours catéchétique mis en œuvre dans les écoles et les paroisses



catéchèse mis en place dans les écoles et les paroisses, des temps de formation sont proposés à ceux qui vont intervenir auprès des jeunes et des adultes. »

Si, dans le premier degré, les liens noués entre les établissements catholiques et l'Église locale sont forts, comme on l'a vu précédemment, les choses se jouent un peu différemment dans le second degré.

« Dans les gros villages ou les petits bourgs, les relations demeurent étroites entre les paroisses et les collèges. Le plus souvent, ces derniers scolarisent des élèves qui résident dans la localité ou à proximité. Elles sont plus ténues dans les villes et les agglomérations importantes, les établissements accueillant alors des élèves domiciliés dans un environnement plus lointain », explique Alain Jerez⁸. Reste que la collaboration soulignée par M^{gr} Thomazeau entre l'enseignement catholique et les services d'Église est de mise également dans le second degré. En témoigne la création, par l'archevêque de Montpellier, d'un service de pastorale des jeunes qui regroupe, sous la responsabilité de Jacqueline Jauch, l'aumônerie des étudiants, l'aumônerie de l'enseignement public et le service des vocations,

et auquel l'enseignement catholique est associé en la personne d'Alain Jerez.

« L'enseignement catholique est partie prenante des travaux de ce service voulu par M^{gr} Thomazeau. Il met en place et conduit des projets avec lui », explique l'adjoint diocésain à la pastorale. Ainsi, dans le cadre de l'Année sacerdotale, l'organisation, avec le service des vocations, d'une rencontre qui rassemblera, en janvier prochain, les adjoints en pastorale scolaire des établissements catholiques du diocèse, ou encore les actions menées avec l'aumônerie des étudiants.

Un temps pour construire

« Avant la fin de l'année scolaire, nous allons organiser, auprès des futurs bacheliers, une information sur l'aumônerie des étudiants, en prenant appui sur le journal diocésain Église en pays d'Hérault. Notre souci est d'accompagner ces jeunes dans la construction d'un projet de vie, et nous savons combien il est difficile de rejoindre nombre d'entre eux quand ils ont quitté le lycée. »

Avec l'aumônerie de l'enseignement public, l'enseignement catholique participe aussi

à la mise en œuvre des « Chemins nouveaux pour recevoir, annoncer et partager la Parole de Dieu ». « Nous invitons les jeunes de nos établissements à se retrouver, comme nous le demandent les orientations diocésaines, dans des "rassemblements qui jalonnent les temps de l'adolescence comme autant de temps forts qui leur permettent de vivre une expérience forte de foi en communauté". Une année, la proposition est faite aux élèves des classes de 6^e, 5^e et 4^e ; l'année suivante aux collégiens de 3^e et aux lycéens. Elle est faite aussi aux jeunes des mouvements : Scouts et Guides de France, Mouvement eucharistique des jeunes... Deux fois par an, d'ailleurs, le service de la pastorale des jeunes rencontre les responsables de ces mouvements d'Église. C'est l'occasion de nous informer réciproquement sur ce que, les uns les autres, nous mettons en place. C'est aussi un temps pour construire ensemble des projets », précise Alain Jerez.

Cette volonté de s'ouvrir aux autres services d'Église traverse également les actions conduites auprès des chefs d'établissement, explique Françoise Gausсен. « Lors d'une réunion trimestrielle des chefs d'établissement des premier et second

degrés, nous avons sollicité la responsable du service "Mouvements sectaires", sœur Marie Ange Patriarca. L'objectif était d'informer, de prévenir mais aussi de mettre en place des collaborations avec nos écoles, collèges et lycées. Une autre fois, c'est le père Jean-Sébastien Strumia, qui fait partie de l'équipe du centre catholique universitaire Le Truel, qui est intervenu » auprès des chefs d'établissement du second degré.

Pour Françoise Gausсен, il est important pour l'enseignement catholique de « faire Église ». « Faire Église, explique-t-elle, c'est établir des liens entre catéchistes, prêtres, directeurs des écoles catholiques qui se trouvent sur la paroisse ; c'est s'engager dans des solidarités ; c'est renforcer les partenariats sur le terrain entre le monde scolaire et les services diocésains ; c'est travailler avec les communautés paroissiales en encourageant par exemple les temps forts intergénérationnels et en les ouvrant au plus grand nombre ; c'est prendre sa place dans la société et y être témoin de l'Évangile. »

favorise les rassemblements intergénérationnels.



1. Ce document de mai 2009 est disponible sur : <http://catholique-montpellier.ccf.fr>

2. Ce document de juin 2009, intitulé « Des chemins nouveaux pour recevoir, annoncer et partager la Parole de Dieu », est disponible sur le site internet diocésain (adresse ci-dessus).

3. Alors responsable de l'aumônerie de l'enseignement public, aujourd'hui responsable de l'institut diocésain de la formation.

4. Alors responsable du service diocésain de la pastorale catéchétique, aujourd'hui adjointe du directeur du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC).

5. Le service diocésain de l'Initiation chrétienne a succédé au service diocésain de la pastorale catéchétique. « Son champ de mission, précisent les orientations diocésaines de la catéchèse, est le catéchuménat et la catéchèse des 3-11 ans et de leurs parents. »

6. La collection complète est disponible sur : www.collection-porteparole.catholique.fr

7. Par ailleurs responsable de la coordination de l'équipe des auteurs et du site « Porte Parole ».

8. Adjoint diocésain à la pastorale et délégué de l'enseignement catholique à la pastorale des jeunes.

Une maman d'élève d'Armentières confirme ce sentiment : « Notre fils Hugo manquait totalement de confiance en lui et ne parvenait pas à s'intégrer dans un groupe de jeunes. On a beaucoup cherché ce qui lui conviendrait. Le scoutisme a été un échec, il se sentait rejeté et se renfermait encore plus. Au Mej, il s'est métamorphosé. Il a été accueilli tel qu'il était par ses camarades et s'est senti reconnu. »

« Ce qui est intéressant, c'est l'apprentissage par l'action. C'est irremplaçable. »

Le directeur de Saint-Jude, Nicolas Carlier, estime quant à lui que le Mej correspond bien à son établissement : « Tout le monde peut faire une relecture de sa vie, de ses choix. Accueillir une PERL correspond bien à notre idée d'abattre des murs et de nous ouvrir sur le secteur. Un autre point important : l'accompagnement des petits du primaire ou du collège par des lycéens et des anciens élèves. Il fait sauter les barrières entre classes et relance l'association des anciens. Tout cela est imbriqué, comme une charpente. » À vrai dire, c'est aussi une affaire personnelle. « J'ai été éduqué dans un lycée jésuite, et trois de mes enfants étaient engagés au Mej. »

Esprit de service

À chaque mouvement donc, sa « coloration », ses objectifs et ses adeptes. Au lycée industriel et commercial privé⁴ (LICP) de Tourcoing (Nord), une énorme structure de 3 500 élèves allant du primaire au post-bac, on a opté pour les Conférences Saint-Vincent-de-Paul (CSVP). À force de liens et de soutien à



Des jeunes qui s'impliquent, c'est une bouffée d'air frais pour la CCSVP de Tourcoing.



À Armentières, le Mej est un lieu de ressourcement reconnu par tous les enseignants.

celle de Mouvaux-Tourcoing, entièrement animée par des bénévoles à la retraite, le LICP a voulu faire un pas de plus. En juin 2008, il a obtenu l'agrégation pour constituer sa propre Conférence, la Conférence Saint-Jean-Bosco⁵, et a élu Matthieu, un ancien élève en licence de maths, comme président.

Dix jeunes se sont ainsi engagés. Là, le mode de fonctionnement est très différent. « Il n'y a pas de pédagogie particulière mais un esprit de service », commente l'APS Hugues Fantino. Il n'y a pas non plus d'échelons à gravir selon les âges, pas plus de « promesses » ou d'organisation structurée de mouvement. Il s'agit d'être, d'offrir,

d'aller vers l'autre, de faire des actions de solidarité auprès des personnes isolées, essentiellement des personnes âgées mais aussi des familles en grande difficulté. « Animations pour Noël et Pâques, repas de l'amitié, galette des rois, collecte de vêtements et de denrées alimentaires... les jeunes découvrent le bonheur de procurer un peu de joie aux autres, et ce dans la durée, poursuit Hugues Fantino. La dimension intergénérationnelle est en outre très enrichissante. Et toutes leurs actions sont nourries de leur spiritualité. Ce sont les mêmes qui participent aux animations pour la confirmation, qui vont à Taizé, sont engagés à l'aumônerie, viennent aux

lectures bibliques ». Et pour Henri Cochet, bénévole de la Conférence de Mouvaux-Tourcoing, l'implication de ces jeunes est une bouffée d'air frais. « Cela nous pousse à continuer. L'idée est venue d'eux. À force de nous aider, ils ont voulu aller plus loin. En trente ans, il n'y avait jamais eu d'équipe de jeunes. On craindra moins pour l'avenir, car des Conférences à Tourcoing disparaissent, faute de relève, alors que la précarité ne cesse d'augmenter. »

Pastorale enrichie

Ici et là, pastorale et mouvements d'Église s'enrichissent mutuellement. En aucun cas, ces derniers ne viennent se substituer à la catéchèse. Il y a croisement des projets éducatifs. Tout entre en interconnexion. Avec des rejaillissements positifs sur l'ensemble de l'établissement. « Dix pour cent de scouts⁶ dans un ensemble scolaire comme le nôtre changent l'état d'esprit de celui-ci, confirme Jean-Marie Boasso. Le scoutisme est un vrai projet d'éducation holistique de la personne. On retrouve chez les jeunes un esprit de solidarité, une capacité à prendre des responsabilités. On peut leur faire confiance. Ils sont souvent moteurs dans des causes pour lancer une action de solidarité. Acquièrent une autonomie certaine et une capacité à coopérer en équipe. Ils expérimentent très vite que s'ils ne s'entraident pas, toute l'équipe en pâtit. Ce qui est intéressant, c'est l'apprentissage par l'action. C'est irremplaçable. Ne dit-on pas que le scoutisme est une excellente école de management ! »

Même écho au LICP de Tourcoing, bien que les choses se vivent très différemment. « Ce qui est important dans un bahut de la taille de celui-ci, c'est de

S'engager, c'est s'enrichir



D. R.

À Saint-Michel d'Anney, le scoutisme, c'est une question d'affinités pédagogiques.

ELISABETH DU CLOSEL

En tant qu'adjointe en pastorale scolaire [APS], si je n'avais pas ouvert l'établissement à un mouvement d'Église, je serais passée à côté de quelque chose », reconnaît d'emblée Béatrice Ruyant. APS depuis quinze ans à l'institution Saint-Jude¹, un gros ensemble scolaire de 1 600 élèves à Armentières dans le Nord, cela fait quinze ans donc qu'elle fait vivre le Mouvement eucharistique des jeunes (Mej) au sein de l'établissement. À tous les niveaux, des primaires au post-bac², sans compter des jeunes de l'extérieur et d'anciens élèves qui ont souhaité prolonger leur engagement en tant qu'animateurs : au total ils sont une cinquantaine qui participent à la vie du mouvement. « Je me suis beaucoup investie pour que vive le Mej. Et formée à la pédagogie ignatienne dont il s'inspire ».

Une pédagogie basée sur

Se soucier des autres, s'engager dans une action durable, approfondir sa foi, apprendre le sens des responsabilités : les mouvements d'Église, bien intégrés à la pastorale, sont un formidable tremplin pour les élèves, et les répercussions sont évidentes sur l'ambiance d'un établissement.

l'expérience et le discernement. « Le côté festif attire beaucoup, commente de son côté son fils, Pierre-Louis Ruyant (cf. encadré, p. 36), qui reprend cette année le flambeau de sa mère comme responsable de la Petite équipe de responsables locaux (PERL). Le chant, la fête, les rassemblements, les camps d'été, la participation à des actions de solidarité en lien avec d'autres mouvements font partie du Mej. Il y a une grande richesse d'expériences hors du champ scolaire, une ouverture à l'extérieur. Chaque jeune, en outre, apprend à se décentrer de soi et prend conscience que le monde l'interpelle dans sa vie quotidienne. »

À chaque mouvement, sa « coloration ». Si le scoutisme est perçu avant tout comme un mouvement éducatif avec son vivre-ensemble et la débrouillardise qu'exigent ses camps de week-end et d'été, le Mej serait plus « intériorisé », s'appuyant sur une réflexion chrétienne et spirituelle de fond. La démarche de foi est au centre, sans cesse interrogée par un approfondissement des textes bibliques et une relecture permanente de sa vie à la lumière des Évangiles.

Il est étrange de constater que ceux qui adhèrent à l'un de ces deux mouvements se sentent beaucoup moins à l'aise avec le second. Tant chez les adultes que chez les jeunes. Les petites

phrases des uns et des autres le prouvent. « Notre partenariat avec les Scouts et Guides de France existe depuis vingt ans, rapporte Jean-Marie Boasso, délégué territorial du mouvement en Haute-Savoie et directeur adjoint de l'ensemble scolaire Saint-Michel³ à Anney, dans le même département. Il s'agit d'un projet intergénérationnel porté par l'établissement et qui touche aujourd'hui 10 % de notre population, soit 150 jeunes sur 1 500. Pourquoi les Scouts ? C'est une question d'affinités de l'établissement. La pédagogie salésienne qui est la nôtre rejoint la pédagogie scout. Nous avons essayé de relancer le Mej qui avait sa place chez nous à une certaine époque. Notre expérience nous prouve qu'il toucherait le primaire et pas au-delà. Ce ne sont pas les mêmes jeunes qui s'investissent dans ces deux mouvements. Certains ne se retrouvent pas du tout dans le scoutisme. »

Pierre-Louis Ruyant : « Jamais sans le Mej »

Il a 20 ans, est étudiant en BTS notariat. Responsable pour le Nord de la branche Témoins Aujourd'hui (4^e-3^e) et responsable de la PERL (Petite équipe de responsables locaux).

« J'ai commencé au Mej en CE1, à Saint-Jude. Je n'ai fait que suivre ma mère et mes sœurs, qui ont toujours été très investies dans le mouvement. J'ai fait toutes les branches. Le mouvement m'a vraiment permis de me poser pour écouter les autres et ce qu'ils vivaient. J'ai appris à trouver ma place, sans empiéter sur celle des autres. Passant de "branche en branche", j'ai fait toutes les démarches de foi. Enfant, je me souviens, c'était une toute petite chose, un service à rendre, mais ce n'était pas facile, et pour moi, ça a été très important. À partir de la seconde, j'ai fait le choix de devenir animateur. De vivre le mouvement d'une autre manière. Une des raisons tient au fait que mon animatrice est devenue mon accompagnatrice spirituelle. J'avais un partage profond avec elle, et je ne ressentais plus le groupe de la même manière. Il est vrai que j'ai eu la chance de ne pas avoir trop de doutes quant à ma foi. Le Mej est vraiment venu la conforter. J'ai toujours eu cette curiosité des Évangiles. Je voulais faire le lien, prendre du recul sur moi à la lumière des textes. Être animateur implique une autre posture. Et beaucoup d'investissement, car nous nous réunissons une fois par semaine. Les questions qu'on nous pose nous obligent à nous repositionner. Nous sommes vraiment dans le "donner-recevoir". L'an dernier, j'ai fait le choix d'être responsable diocésain après réflexion. C'était une chance de pouvoir faire vivre à d'autres le mouvement tel que je l'ai vécu. Aujourd'hui, je ne peux envisager ma vie sans le Mej. J'y ai beaucoup d'ami(e)s. Dans mon chemin de foi, il a pris une place fondamentale. Il m'a construit, m'a nourri. Plus on avance, plus on est remis en question. Et on est obligé de prendre du recul par rapport à soi. »



D.P.R.

vivre la pastorale dans le concret, au quotidien, commente son directeur, Frédéric Delemazure. Une pastorale "diffusante". Avoir foi en chacun passe par des attitudes de chaque jour. L'établissement brasse une population très

hétérogène et ça vit bien ensemble, dans le respect mutuel. L'écoute et la confiance y contribuent. Et comme nous proposons une grande diversité de formations, il existe toujours une porte de sortie pour un jeune démotivé. Grâce à tout cela, on peut vivre le projet éducatif qui propose de viser l'excellence. »

Le Mej a, pour sa part, une position un peu différente, car, préparant aux sacrements, il est en soi une catéchèse. « Des parents ayant inscrit leurs enfants au Mej en primaire voulaient les retirer du catéchisme, rapporte Béatrice Ruyant. J'ai vraiment insisté pour défendre le caté de paroisse. Il est fondamental de garder un lien et un dialogue avec elle et avec les jeunes du secteur. » Une conviction de la part de cette APS, même si l'on entend à demi-mots que cette catéchèse devrait peut-être se rénover pour être plus attrayante. Et à Armentières, le Mej est vraiment un lieu de ressourcement reconnu par tous les enseignants, même s'ils n'y sont guère impliqués. Il vient nourrir une dynamique d'établissement. « Certains profs n'hésitent pas à nous contacter quand un de leurs élèves a des difficultés. Ils veulent savoir comment ce jeune se comporte au sein du groupe, avec ses camarades, comment il est perçu. Il y a un vrai lien, une vraie prise en compte de ce que nous faisons et apportons. On pourrait accueillir beaucoup plus de jeunes, mais il n'est pas toujours facile de recruter des animateurs qui tiendront sur la durée. »

Quant aux jeunes, ils disent combien ils apprennent et s'enrichissent quand ils sont dans un mouvement ouvert sur l'extérieur : « Le Mej m'a permis

de me poser, d'arrêter un peu la course » ; « Avec le Mej, j'ai pu me questionner sur mes choix, sur ce que je voulais être en tant qu'être humain. Tout seul, je n'aurais pas pu » ; « Le Mej m'a donné une estime de moi et une confiance en moi » ; « Avec les Guides, j'ai appris à prendre des respon-

« Il existe toujours une porte de sortie pour un jeune démotivé. »

sabilités » ; « En me coupant du confort matériel, les camps scouts m'ont fait prendre conscience qu'on pouvait vivre différemment et

beaucoup plus simplement. Et à faire face à des difficultés imprévues. Ils m'ont aussi appris qu'on n'avait jamais rien sans effort. Si personne ne va chercher l'eau ou le bois, il n'y aura pas de quoi se laver ni faire du feu. »

« Un jour, on ne viendra plus à l'école pour obtenir un diplôme, mais pour se construire en tant qu'être humain, fils et fille de Dieu. » Utopie ou réalité prochaine que cette parole qui a jailli de la bouche de Béatrice Ruyant ?

1. Adresse : 18 rue Lamartine, 59280 Armentières. Tél. : 03 20 77 10 49. Internet : www.saintjude.fr

2. Selon leur âge, les jeunes sont accueillis dans des équipes encadrées par un adulte : « Feu Nouveau » (7-10 ans) ; « Jeunes Témoins » (10-13 ans) ; « Témoins Aujourd'hui » (12-15 ans) ; « Équipes Espérance » (15-18 ans) ; « Équipes Apostoliques » (18-21 ans). Internet : www.mej.fr

3. Adresse : 27 faubourg des Balmettes, 74007 Annecy. Tél. : 04 50 45 05 20. Internet : www.st-michel.fr

4. Adresse : 27 rue du Dragon, BP 90279 - 59202 Tourcoing Cedex. Tél. : 03 20 69 93 60. Internet : www.licp.fr

5. Chaque Conférence se constituant prend un nom. Don Bosco a été choisi par les jeunes. Les conférences ont été créées par la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Internet : www.ssvp.fr

6. On peut intégrer les Scouts et Guides de France dès l'âge de 6 ans. On est « louveteau ou jeannettes » de 8 à 11 ans ; « scouts et guides » de 11 à 14 ans ; « pionniers et caravelles » de 14 à 17 ans ; « compagnons » de 17 à 20 ans. Internet : www.sgdf.fr

Engagement et bénévolat

La Conférence Saint-Vincent-de-Paul est encore peu visible au lycée industriel et commercial (LICP) de Tourcoing (Nord), mais elle intrigue. Aider les autres de manière bénévole ne va pas de soi pour tous. Les jeunes nous parlent de leur engagement.

Matthieu (président) : Vivre ma foi, c'est aider les autres. Je ne suis pas très friand de la messe du dimanche. Dans l'équipe, on est un peu comme ça. On préfère être disponible aux autres plutôt qu'aller à la messe.

Kimberley : Pour le moment, on a peu de temps pour se consacrer à des visites de familles. Nous nous axons sur les animations. Tout cela est sous-tendu par des questionnements sur notre relation à Dieu, la façon dont nous la vivons, les difficultés à vivre notre foi au quotidien. Une nourriture indispensable à nos actions.

Adrien : Je faisais partie de l'Action catholique des enfants [ACE], et dans le cadre du collège, on rendait visite aux personnes âgées en maison de retraite. La Conférence est une continuité. Nous sommes peu nombreux à être investis, mais on peut partager notre expé-

rience avec d'autres. La question du bénévolat intrigue beaucoup. Certains s'étonnent que l'on accepte de faire cela sans être rémunérés. On essaie de convaincre de l'importance de la gratuité.

Élodie : Dans ma famille, tout le monde était aux Conférences. Je suis tombée dedans toute petite. J'ai pu continuer ici. Quand on dit que l'on reçoit plus qu'on ne donne, on ne nous croit pas toujours.

Hugues : Servir les autres, ce n'est pas toujours évident. Dès qu'il y a des contraintes parce que cela exige une régularité, une persévérance, ça bloque. Certains participent ponctuellement à des activités, mais ils ne connaissent pas la vie du groupe, comment ça s'organise, le sens profond de l'action. C'est une question d'investissement, et nous ne désespérons pas de voir d'autres lycéens nous rejoindre !

Benoît (secrétaire-trésorier) : Le fait que nous soyons « Conférence » nous donne une reconnaissance et encore plus de responsabilités car c'est un vrai engagement. Mais après tout, Frédéric Ozanam avait notre âge quand il a fondé la Société Saint-Vincent-de-Paul ! **EDC**



« Nous nous axons sur les animations. »

Mouvements, associations et services d'Église : des partenaires privilégiés

Pastorale des jeunes

- Action catholique des enfants (Cœurs vaillants-Âmes vaillantes) : <http://ace.cef.fr>
- Mouvement eucharistique des jeunes : www.mej.fr
- Fédération française des petits chanteurs *Pueri Cantores* : www.petits-chanteurs.com
- Scouts et Guides de France : www.sgdf.fr
- Guides et Scouts d'Europe : www.scouts-europe.org
- Scouts Unitaires de France : www.scouts-unitaires.org
- Fondacio : www.fondacio.org
- Jeunesse ouvrière chrétienne : www.joc.asso.fr
- Mouvement rural de jeunesse chrétienne : www.mrjc.org
- Jeunesse étudiante chrétienne : www.jecfrance.org/site.php
- Jeunesse indépendante chrétienne : www.jic.cef.fr

Ouverture à l'universel et solidarité

- CCFD-Terre solidaire : www.ccfid.asso.fr
- Délégation catholique pour la coopération : www.ladcc.org
- Pax Christi : <http://paxchristi.cef.fr>
- Secours catholique : www.secours-catholique.asso.fr
- Société de Saint-Vincent-de-Paul : www.ssvp.fr

Des ressources pour les éducateurs

Services nationaux

- Service catholique Jeunesse Enfance inadaptée : <http://scej.cef.fr>
- Service national de la catéchèse et du catéchuménat : www.sncc.cef.fr
- Service national pour l'évangélisation des jeunes, scolaires et étudiants : www.inxl6.org
- Service national de la Mission universelle de l'Église (Œuvres pontificales missionnaires) : www.mission.catholique.fr
- Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle : www.liturgiecatholique.fr
- Service national des vocations : <http://vocations.cef.fr>
- Service national pour les relations avec l'islam : www.le-sri.com

Organismes

- CLER, amour et famille : www.cler.net
- Office chrétien des personnes handicapées : www.och.asso.fr